

COMPTE-RENDU DE LA REUNION  
DU 6 DECEMBRE

**« Quelles sont les valeurs de l'école républicaine  
et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ? »**

Animateur : « Ce grand débat organisé dans toute la France a pour objectif de modifier la loi d'orientation de 1989 à partir du diagnostic porté sur l'école et les problèmes rencontrés. Il s'agit d'aboutir à un diagnostic partagé par l'ensemble de la communauté et à des orientations nouvelles pour modifier, pour les 10 à 15 ans à venir, un peu ou beaucoup, pour refonder le système éducatif par rapport à ce qui s'impose à ce système. La finalité à long terme : remettre en cause la loi de 89. »

« Philosophie de la loi de 89 : une rupture par rapport aux conceptions antérieures, insensibles à l'époque, visaient à dispenser un savoir qui change peu au cours du temps, avec une acquisition des fondamentaux qui devaient permettre à l'individu de s'épanouir dans la société. Au cœur de la loi de 89, une société individualiste, l'épanouissement de l'enfant. L'enfant est considéré comme un être avec une conscience, avec sa manière d'être. Ce n'est plus un récipient passif. Il s'agit de prendre en compte les spécificités de l'enfant. La loi : formalisation légale de cette conception, mettre l'enfant au centre du système Vs école au centre, une école intégrée dans la société et une école à l'écoute de l'enfant. Cette loi d'orientation est plus une aspiration et n'est pas toujours traduite dans les faits. »

« Aujourd'hui, il s'agit d'identifier les problèmes issus de cette loi :

- a-t-elle été appliquée ?
- identification des problèmes
- doit-on revenir sur cette loi ? »

Public : « Le grand changement par rapport à ce qui s'est passé avant : l'éducation par cycle avec un souci d'application des cycles. La question est : quid de l'introduction des cycles depuis la maternelle ? »

Public : « Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans l'application de ces cycles ? »

Public : « Aujourd'hui, l'élève est au sein d'un cycle Vs élève au sein d'une classe. C'est un grand changement apporté par 89 »

Animateur : « Il n'y a pas de grand changement du point de vue des parents : grande section de maternelle, CP... »

Public : « On a plus conscience que c'est quelque chose d'administratif. On n'a pas l'impression que ça change grand chose »

Public : « On n'est pas dans le cadre de la question d'aujourd'hui »

Animateur : « Oui, mais il s'agit de cadrer ce débat dans l'optique de la loi de 89 »

**Discussion sur le constat** à partir du 4 pages édité par le Ministère de la Jeunesse, Education & Recherche

Animateur : « Un état des lieux général de l'école en France et en Europe.

Le 1<sup>er</sup> tableau : une évolution du nombre d'élèves par classe depuis les années 80, mais c'est une moyenne. Ce tableau indique une nette diminution en classe de maternelle : de 30 à 25 »

Public : « On peut critiquer ces chiffres. »

« Incontestablement, il y a une baisse du nombre d'élève par classe, même si certaines classes peuvent être surchargées »

« En maternelle aujourd'hui, c'est 30 le nombre d'élèves par classe »

Animateur : « La plupart de ces chiffres sont critiquables. On donne aussi le nombre moyen d'élèves par enseignant : quels sont les critères qui gouvernent ces chiffres ?

La France apparaît, à la lumière de ces chiffres, comme le pays qui a le plus d'élèves par enseignant.

Un autre graphique intéressant qui reflète bien la philosophie depuis les années 90 au lycée : c'est le taux d'accès au baccalauréat est multiplié par deux. Derrière ce chiffre, il y a beaucoup à dire, avec l'apparition du bac technologique notamment. Il y a matière à débattre.

L'ensemble de ces chiffres sont un choix de certaines données : une base utile mais contestable, analysable »

Public : « La question de 80% de réussite au bac a été mise en lumière par Chevènement. Est-ce que oui ou non on maintient ce processus pour que le maximum d'élèves atteignent le niveau bac. Ce chiffre n'est pas atteint, on est à 60-62% cette année. Est-ce qu'on maintient ce taux. On aboutit à la question de l'ascenseur social. Veut-on amener le maximum d'élèves au bac ? »

« A propos des chiffres donnés par le Ministère sur les jeunes détectés sur l'illettrisme lors du JARD. Les valeurs : l'égalité : que peut-on faire pour aider ces jeunes ? »

Animateur : « 20% d'illettrisme dans les années 80, un chiffre constant, voire en régression. »

Public : « Mais la loi de 89 n'a pas solutionné ce problème »

Animateur : « Il y a une diminution très forte de jeunes sortant sans qualification (voir tb) »

Public : « Beaucoup de jeunes sortent avec une qualification, mais ici on compte le BEP, et le BEP ça n'apporte pas d'emploi »

Animateur : « Même un bac général »

## **Débat sur les valeurs**

Animateur : « Peut-on lister les valeurs républicaines ? »

Public : « Revenons en à Jules Ferry en 1881 : laïcité, gratuité, liberté = une valeur propre à tous, égalité, obligation/autorité, citoyenneté, fraternité traduite aujourd'hui par solidarité, modernité »

Animateur « La deuxième partie de la question »

Public : « Etrange cette question. On a l'impression qu'on oppose les valeurs de la société et les valeurs de l'école. »

Animateur : « La question est de savoir comment doit réagir l'école face aux médias, face à la société, plus attractive pour les enfants. »

« On en revient à ce choix : l'école monolithique, universelle par rapport à l'adaptabilité. L'école doit peut-être prendre en charge les valeurs qui manquent à la société ? »

Public : « Les valeurs, tous ces mots qui nous définissent : la notion de repères. Je suis face à des terminales : ils ont tout vu, tout entendu et moi ça me terrifie. Cette école primaire est importante : il faut qu'elle donne des repères VS donner plus de connaissances. Ce sont des enfants de 17 ans avec des connaissances superficielles et quand on les met face à quelque chose en profondeur, mon dieu... Aujourd'hui, il font 15 erreurs orthographiques par ligne. Ce n'est pas un problème d'enseignement au niveau des enseignants, mais le manque d'attention. Ça va aussi sur la façon de comprendre l'autre. Je ne pense pas qu'ils manquent de connaissances, mais d'approfondissement des connaissances. Alors, une école constamment collée à la société a véritablement besoin de repères. »

« Pour revenir sur ce que vous disiez, c'est vrai que ça m'effraie ce zapping. Les enfants changent toutes les 2,3 minutes d'activité. C'est une donnée structurelle.

L'autre chose, les contenus : il y a énormément de contenu. L'important, c'est d'apprendre à réfléchir, être citoyen, débroussailler entre le superficiel et l'important. Il faut leur apprendre à raisonner, qu'ils sachent se situer. »

« L'École républicaine : c'est l'école publique et / ou école privée. L'école privée n'étant pas laïque, gratuite. C'est préoccupant : le nombre d'élèves augmente en privé. Il faut peut-être se poser la question. »

« L'école privée sous contrat fait une concurrence directe à l'école publique, mais elle est aussi républicaine »

Animateur : « Ca pose la question des écoles hors contrat, mais ça va dépasser le cadre de la discussion de la loi. Ce qui est important c'est le présupposé de la question : le décalage entre les valeurs de l'école et les valeurs de la société. Comment les enseignants peuvent-ils contourner cette superficialité, ce zapping ? »

Public : « il y a des parents à éduquer »

Animateur : « Il y a des parents qui ne s'investissent pas et attendent de l'école de combler les lacunes de l'éducation »

Public : « Si on listait les valeurs de la société : réussite... il n'y a pas que les enseignants qui donnent des valeurs, les parents ont aussi des questions à se poser. L'échec scolaire, etc., ce n'est pas que l'école qui est responsable. Les personnes qui sont ici reconnaissent les valeurs républicaines.

IL n'y a pas beaucoup de parents ici, on donne la parole à des personnes extérieures et personne n'est là. »

« On entend dire sur ce débat, ça ne sert à rien, c'est démagogique. Voilà ce qu'on entend, il y a peut-être une loi d'orientation déjà prête. 6 heures de discussion, c'est rien. »

« A ce sujet, on parle de 45000 phrases résumées à 200 : 2 pages pour résumer les débats, globalement pour ne pas les dénigrer... »

« On va retirer tout ce qui est local comme dans le cahier de doléances. C'est quand même bien d'en discuter »

« On a l'impression qu'on n'en a pas discuté »

Animateur : « Les seules solutions viables ne sont pas les solutions locales. Et les directions ministérielles seront globales. Ex. : les enfants en difficulté dans des classes spécialisées, on en est revenu. C'est un grand problème, beaucoup de réflexion, de grandes idées et puis on pense que par une réforme, on va régler tous les problèmes. La loi Jospin elle est très idéologique, ça dépasse l'école. »

Public : « ON est toujours dans un débat idéologique. Sur l'acquisition des savoirs, par ex. : le savoir d'abord et les enfants après. Ce débat est sans intérêt, voire insupportable. Je ne comprends pas qu'on impose l'un à l'autre.

Animateur : « Ce débat est peut-être spécifique au collège où les enfants sont déjà attirés par plein de choses, avec la mode, la musique. C'est là où les valeurs de la société et celles de l'école s'opposent, plus qu'au primaire. Au primaire, il n'y a pas trop de conflit avec ces valeurs.

Public : « Il y a quand même le problème sur le test d'évaluation : les enfants ont du mal à se concentrer sur l'énoncé d'un problème. Vouloir aller trop vite, il y a déjà ici quelque chose qui se met en place. »

Animateur : « C'est le packaging : pourquoi perdre du temps à apprendre, à faire, alors qu'on peut tout avoir tout de suite. »

Public : « Quelle action mettre en place au niveau de l'école. Les différents ministres ont donné une image négative du corps enseignant. Il faut dire l'école est importante, les valeurs de l'école sont plus importantes que celles de la société. On s'est aperçu avec Allègre, le corps enseignant a perdu de ces valeurs. Ca a été une descente en flèche de l'enseignement. On est en train de faire de l'école quelque chose qui reprend les valeurs de la société : la réussite.

Animateur : « Que peut-on faire par rapport à la valorisation de l'école, de la communication ? »

Public : « Ne serait-ce pas plutôt d'une définition de l'école, des enseignants dont on a besoin ? Peut-être en parlera-t-on plutôt la semaine prochaine. Dans ma classe, j'ai des enfants de 4 ans qui regardent la Star Academy, notre rôle s'arrête à un endroit bien précis, l'école prend en charge le rôle des parents. Il faut redéfinir le rôle de l'école. »

Animateur : « Ce rôle de la TV... On arrive à une époque où les enfants sont mis en contact avant l'école. Mais est-ce que l'école peut faire sans ? »

Public : « Moi je pense qu'il faut développer l'esprit critique. Rien de dramatique à regarder la TV »

(... ordinateur, internet, fascination pour l'image »)

Animateur : « Même si l'école est moins attirante que la TV, le rôle des parents est de dire non, tu ne regardes pas la TV. L'école doit jouer son rôle de gendarme, gronder quand il y a une bêtise.

Il y a cette idée de coller à l'air du temps. L'école doit-elle s'adapter ? Les enseignants doivent-ils avoir des vêtements gais pour être attractif ? »

Public : « Pour le zapping, c'est pas si dramatique que cela. Il y a une multiplicité de sources. Le zapping, c'est l'idée du lien. Internet, c'est le lien. Les enseignants se sont retroussés les manches pour s'adapter. Il faut qu'ils s'adaptent, il faut être dans le flux. La question est très clivée : On aurait les valeurs et la société qui nous renvoie des valeurs opposées. Alors qu'est-ce qu'on enlève : la société ? l'école ? » Un zapping éclairé peut amener à la connaissance, en tout cas, au lien. »

« La deuxième partie de la question n'est pas si choquante : on dit que les valeurs républicaines cimentent la société. EN classe, c'est ce qu'on voit : la solidarité... On va opposer l'individualisme au collectivisme. C'est difficile de parler de ça sans parler des choix politiques. L'école doit-elle se retrancher derrière ses valeurs alors que dès qu'ils franchissent les portes de l'école, ils vont être baignés dans ces valeurs d'individualisme ? »

« Le problème avec cette question, c'est qu'on a l'impression que les réponses ne vont venir que de l'école alors que l'Etat, les parents doivent aussi se remettre en question. »

« La question est de savoir si on peut réussir ensemble »

« Il faut que chacun tienne son rôle. L'école, elle est aussi la société, elle est au cœur de la société. Après qu'il y ait des fossés entre l'école et la société..., c'est un travail d'adaptation de l'individu et chacun choisit selon son orientation personnelle. La difficulté : on va demander à l'école de combler les lacunes de la société : la sécurité routière, l'informatique. L'école ne peut pas tout faire, répondre à tout. Il faut que l'Etat prenne ses responsabilités. Si on veut répondre au problème de l'illettrisme, on ne peut pas répondre à d'autres problèmes. On va demander aux enseignants de franchir le pas entre Instruction & Education. Mais on ne peut pas dire non plus qu'il ne faut pas parler d'éducation. »

Animateur : « Ne reprenons pas le débat sur la scolarité à deux ans.... IL y a une évocation du rôle du Politique sur la question de la prise en compte de la mutation de l'enfant face aux médias. Y a-t-il des données scientifiques sur cela, sur le rôle des médias sur la constitution de la personnalité ? »

Public : « Voir les ouvrages de psy et pédopsychiatres, notamment Serge Tisseron qui traite de l'enfant face à la TV. Par ailleurs, .... »

« Où sont les valeurs de la société ? C'est difficile de tenir un discours éducatif face au modèle de la Star AC. Comment faire passer le sens de l'effort ? »

« Ceci dit, les gamins ont un esprit critique. Je vois beaucoup plus ici un problème physique : ils ont regardé la TV le matin, le soir tard, ils ne sont pas en forme pour l'école. »

« La est posé le problème de l'éducation des parents. Il faut donner aux enfants un minimum d'information sur ce qu'ils regardent. Ex. d'une petite fille qui veut ressembler à une Star... un enfant a besoin de limites, de repères. Je mesure bien l'effacement du vide de cette salle. Je vois bien la démission générale. C'est pas parce qu'il y a une démission des parents, une culture du zapping que l'école doit s'adapter. »

« Par rapport à la prédominance de l'image, je pense que beaucoup de parents n'ont pas les moyens d'analyser l'image. Ex. de mon fils, dès l'âge de 4 ans poursuivi en primaire : un travail sur l'image avec un travail d'analyse sur le cinéma. C'est l'école qui lui a appris à analyser l'image. C'est important que ce soit l'école qui enseigne ça : on est dans une culture de l'image »

« Le travail, c'est d'avoir le choix. Un vrai travail pédagogique fondé sur l'échange »

Animateur : « L'esprit critique à développer ne doit pas se faire seulement sur l'image, la TV. Ça commence par l'écrit. Les enfants sont fascinés par l'écrit, et combien de fois lorsqu'ils ont lu quelque chose, ils demandent si c'est vrai. »

Public : « J'ai travaillé avec des enfants de 4 ans à qui on apprenait comment on truque les images »

« On peut aussi faire ça sur les modes, les jouets, les Pokemon. Un regard critique : comment ne pas être manipulé ? »

Animateur : « Peut-on aller aussi loin ? N'est-ce pas la limite ? »

Public : « Comment être critique, développer un esprit critique, ne pas être trop influençable, être un citoyen ? La démocratie à la base, c'est quand même ça. »

« Là non plus on ne peut pas demander à l'école de tout faire. Récemment le Figaro titrait : « Il faut contrôler la TV ». On ne peut pas dire à l'école de s'en charger. C'est aux parents de le faire, mais leur vie est difficile. Il va falloir que les choix en termes politiques soient pris de façon responsable. On ne va pas revenir à l'ORTF, monopole d'Etat. On ne va pas demander aux enseignants une éducation à l'image. On ne peut pas renvoyer la balle du côté de l'école.

« A chaque fois, on remet ça sur les parents. Ça fait bizarre de parler dans ce débat avec des parents qui éduquent. La grande majorité n'est pas là.

A chaque fois qu'il y a un nouveau message à faire passer, l'alcool, la drogue, c'est par l'école que ça passe. On ne peut pas tout faire passer. Qu'est-ce qui reste pour apprendre à lire ? En même temps, l'enseignement doit séduire les enfants, faut les attirer. »

Animateur : « Il faut assumer son rôle d'éducation »

Public : « Il faut de la rigueur, et une autre valeur : le travail »

Animateur : « Il y a des matières plus arides à enseigner que d'autres »

Public : « L'importance des matières artistiques. Soulevons ce point : la construction de l'individu, la créativité... Bien sûr, on ne peut pas demander à l'école de devenir un Conservatoire. Mais, ça fait parti du débat sur les rythmes scolaires. »

« C'est d'abord un problème financier. Les belles idées, ça me plait, mais qui ? comment va-t-on s'en occuper ? »

« Je ne parle pas de jouer de l'instrument de musique ici. Ça dépend de chaque projet d'école. Ici on utilisait un média : faire un disque »

« Parlons d'autre chose. Il y a quelques années, les enfants faisaient des fautes d'orthographe, aujourd'hui ils font des fautes de grammaire. Ils ne savent pas à quoi ça sert. J'ai beau leur dire : je ne peux pas te comprendre, ils me répondent : mais j'écris comme je parle et quand je parle, vous comprenez. C'est peut-être à l'éducation à cela qu'il faut réfléchir. »

« C'est ça l'important. Même en maîtrise, on est obligé de faire prof de français. Ce problème date d'environ 10 ans. Où est-ce que ça se passe ? »

« Il faut voir où se passe le problème. C'est peut-être au niveau du bac. Le taux de réussite a augmenté, mais quelles sont les conditions ? »

Animateur : « Au niveau des thèses de doctorat, on voit la même chose »

Public : « Le bac, ça ne vaut rien, ça a été le niveau DEUG, puis le niveau licence. Avec les nouvelles lois sur l'Europe, ça va gravir encore une étape. Est-ce que dans les offres d'emploi, c'est écrit « bon niveau d'orthographe exigé » ? »

« Est-ce qu'on est des dinosaures lorsqu'on demande de savoir écrire, savoir penser ? Ils engrangent comme c'est pas permis, mais ne savent plus penser. »

« On en revient à la question 5 : Quelles sont les matières fondamentales ? »

« Comment ses questions ont-elles été choisies ? »

« Avant/après : un éternel débat. Ils savent bien moins écrire, mais connaissent la géographie, la technologie. »

« Mais on a des élèves qui ne savent pas écrire. Si on corrige l'orthographe en cours de géo, ils démissionnent de la géo. »

« Moi, je leur dis : on va d'abord parler d'orthographe, de la beauté de la langue »

« A votre niveau, ils sont grands, ils ont choisi d'être là. Nous leur choix n'est pas d'être là. »

« Les élèves de 6° nous considèrent comme rétrogrades, ils nous disent « pourquoi nous apprendre des choses d'il y a vingt ans ? ». Nous on était aussi comme ça. Il faut reprendre les valeurs fondamentales : posséder la langue, écrite et orale. On démissionne des savoirs fondamentaux pour enseigner autre chose. »

« On peut faire l'exercice de traduire les SMS en langue du 20<sup>e</sup> siècle, ça a un côté Quenot, le SMS. On est peut-être la dernière génération à se poser cette question : il y aura des ordinateurs qui traduiront correctement l'oral par reconnaissance vocale »

« Mais, il faut leur faire prendre conscience que l'orthographe a une histoire »

« peut-être peut-on se demander : à quoi ça sert d'écrire ? L'enfant est entre l'école et la société. Il faut lui dire à quoi ça sert. Aujourd'hui, un enfant veut comprendre, il n'obéit plus au doigt et à l'œil. Il faut aussi que la société s'interroge sur ce qu'elle demande à l'école. Si vous voulez communiquer par Internet, il va bien falloir que vous écriviez. Il faut redonner du sens, ça veut dire que les enseignants s'interrogent sur ce qu'ils font. Nous adultes n'acceptons pas les contraintes si on ne sait pas en quoi c'est bénéfique pour nous »  
Animateur : « C'est comme la réforme de l'orthographe. Certains disent : on a une langue très belle, très élaborée ; d'autres, très élitiste. »

Public : « C'est vrai que c'est une langue avec beaucoup d'arbitraires. Les imprimeurs ont compliqué cette langue à loisir. On est aujourd'hui à une perte de repères. On se raccroche à notre belle langue. Il y a un vrai enjeu autour de cette langue. »

Animateur : « L'école doit apprendre certaines règles pour vivre ensemble : les biens communs indispensables dont la langue et l'effort, les normes, les repères. L'orthographe n'a pas toujours été figé. Au XVI<sup>e</sup> s., il y avait plein de fautes d'orthographe. Mais c'est la question de la discipline, de la règle. On évalue sur l'écrit. Tant qu'on évaluera sur l'écrit, l'orthographe restera important.

Public : « A l'oral, faut aussi structurer sa pensée, c'est lié. A chaque fois, on a des enfants qui s'en tirent mieux à l'oral. L'écrit est important, donc l'oral est important. »

## Les questions spécifiques

Animateur : « Parmi les questions proposées par le Ministère : la Laïcité, la Mixité »

« **La Mixité garçons/filles** : une vraie piste de réflexion. Les arguments avancés : les garçons seraient moins perturbés, plus concentrés sur leur travail, les filles seraient moins embêtées, moins agressées. »

Public : « Au niveau collège, on s'aperçoit que les garçons sont des grands bébés jusqu'en 3<sup>e</sup>, pas perturbés par les filles. Les garçons ne pensent pas trop aux filles, ils restent entre eux. Les filles seraient peut-être plus perturbées. Les filles sont plus rigoureuses, meilleures. Les garçons pensent aux copains, au foot. Mais au collège, les garçons et les filles cohabitent. »

« Après dans la société, on vit aussi en mixité »

« Un garçon travaille quand ça l'intéresse, donc il travaillera plus tard »

« On parle depuis le début de la matinée de vivre ensemble, les nouveaux programmes disent de vivre ensemble, donc si le débat c'est de séparer les sexes, ça n'a aucun sens. »

Animateur : « **La laïcité** : cohabitation des cultures au sein de l'école »

Public : « La commission Stasi a entendu les dernières personnes qui doivent intervenir sur ce sujet. On est dans un état laïque, l'école doit affirmer la laïcité, répondre à ce vecteur de laïcité et bannir tout signe ostentatoire. »

« Dans un état laïque, l'école est laïque »

Animateur : « Il y a deux interprétations de la laïcité : une laïcité passive (...) et une laïcité plus active, plus militante : on rejette tout signe de religion. Je ne suis pas sûr que ce soit remettre en cause la laïcité que d'accepter chacun avec ses signes »

Public : « Quand l'enfant passe les portes du collège, c'est l'égalité. Si on commence à voir des signes apparents de religion, on n'est pas dans l'égalité. Si je fais des cours de faits religieux, en 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, ça concerne les religions monothéistes et un peu polythéistes... le grand mot, c'est le respect. »

« Le voile, c'est pas religieux, c'est un signe de discrimination sexuelle. On est tellement g<sup>h</sup>né avec cette histoire de voile, pour ne pas stigmatiser la population musulmane, on en fait un débat sur tous les signes religieux. »

« ... avant on portait un costume indifférencié. Bon depuis 68. Je ne parle pas de la religion à laquelle j'appartiens pour ne pas être jugé sur ces critères. »

Animateur : « En 1884, il n'y avait pas de gens de couleur »

Public : « Sauf que les Bretons étaient pénalisés »

Animateur : « La différence religieuse fait partie de la différence culturelle »

Public : « Culturelle : pas afficher sa religion de façon ostentatoire, provocante »

« Concrètement, je me vois dans l'école : les filles avec le voile, les garçons avec la kippa. Pendant la guerre du kippour, il y avait des conflits en cour de récréation même s'il n'y avait pas de signes religieux »

Animateur : « Pour moi, le problème du voile n'est pas un problème de laïcité, si on doit combattre le voile, c'est au nom de la discrimination sexuelle. Ce qui est écrit dans le Coran en toutes lettres est en contradiction avec les valeurs républicaines. Le problème, c'est que le Coran fait loi. »

Public : « Est-ce que le politique doit légiférer ? la réponse est oui. Il faut que le Politique est le courage de trancher. »

« Je ne suis pas d'accord sur le voile, mais comment faire en sorte que la société reconnaisse les valeurs républicaines. Il faut que le Politique joue son rôle : la laïcité est véritablement une valeur de l'école républicaine. Comment le Politique s'empare-t-il de ces questions-là, on va pas pouvoir régionaliser ici. Doit prendre ses responsabilités. C'est pas au directeur de l'établissement, au principal de prendre ses décisions.

« Si autant de jeunes filles prennent le voile, c'est qu'il y a peu de repères sur la question »

Animateur : « Si l'école allait au bout de la laïcité, on devrait enseigner la religion, les religions, toutes les religions de la planète. »

Public : « Mais on le fait en 6<sup>e</sup>, un cours sur la laïcité, mais c'est en contradiction avec les élèves qu'on a en face. »

« Régis Debray a fait un excellent travail sur le fait religieux »

« C'est vrai qu'à chaque fois, ça revient au directeur de l'établissement de trancher.

Est-ce que ce problème du voile est autant répandu ? »

« Non, mais ça s'amplifie »

« Il n'y a que 100 cas »

« C'est 100 de trop »

« Allez dans les facs, le nombre de jeunes filles voilées, c'est effarant »

« Il y a un mouvement réel, sans doute orchestré, manipulé, à prendre avec des pincettes : problème de mode, de révolte. »

« Il y a peut-être des gens qui sont convaincus. En Algérie, le voile c'est leur espace de liberté, aux femmes »

« Mais pas en France »

« Les filles mettent le voile pour être tranquilles. Ca veut dire que les Musulmans ne peuvent pas se contrôler ? »

« Pour revenir à ce problème de laïcité : nous sommes dans une société républicaine où les femmes et les hommes sont égaux et imposer le voile, ça mechoque, je ne veux pas vivre dans cette société là. »

« Après c'est une valeur à défendre. Peut-on défendre les gens contre eux, mais ça échappe à l'école. »

« Il faut que ça s'étende à tout le service public »

« Il y aura cette loi sur la laïcité, une conception majoritaire, après on voit les écoles confessionnelles se développer »

« En Bretagne, il n'y a pas si longtemps, il y avait une scission entre l'école catholique bretonne et l'école républicaine. »

« Dans le 93, des écoles catholiques accueillent des petites filles voilées »

« Rue Fontaine-au-Roi, il y a une vraie fuite vers le privé, ça n'empêche pas le collège de fonctionner »

« Quelles sont les valeurs des parents ? »

« Les parents qui envoient leurs enfants au collège Fontaine-au-Roi croient dans les valeurs républicaines »

## **Conclusions**

Public : « Il faut peut-être dire quelque chose sur ces questions imposées par l'Académie, car même le corps enseignant, les parents n'ont pas été consultés. Alors qu'au collège, ça a été choisi par des enseignants et des parents élus, et des élèves aussi »

« On aurait pu parler des moyens aussi »

Animateur : « Vivre ensemble. Une action volontariste de reconnaissance et de valorisation de l'école et de ses valeurs »

Public : « Il faut que le Politique relaie la place de l'école, sa valorisation »

« Il faut que l'école soit un repère, un lieu de construction de la pensée et du savoir.

On ne peut pas penser sans savoir »

« Et penser ne se conçoit qu'avec la langue »

« Problème de cohérence pour l'enfant entre les valeurs de l'école et celles de la société »

« On doit parler des parents aussi... c'est la faute aux parents. Faut bien qu'on trouve des responsables »

## **Trois priorités pour l'Ecole**

1. Que l'école reste un lieu d'acquisition de repères et de savoirs nécessaires à la construction de la pensée et de la liberté de l'individu.
2. La défense de la laïcité et de l'égalité est une priorité devant laquelle l'Etat doit prendre ses responsabilités, notamment en légiférant.
3. Devant le déséquilibre des rapports de forces entre les valeurs transmises par l'école et celles véhiculées par d'autres vecteurs d'information, l'Etat doit renforcer son soutien dans la valeurs des défenses des valeurs suivantes : laïcité, gratuité, égalité, autorité, solidarité, acquisition de repères, valorisation du sens de l'effort et du travail, citoyenneté. »